

---

Anne Friederike DELOUIS (dir.), *Voyages au Centre de la France. L'identité d'une région au regard de ses visiteurs (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Presses universitaires de Rennes, 2021, 313 p.

Johan Vincent

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/3740>

DOI : [10.4000/tourisme.3740](https://doi.org/10.4000/tourisme.3740)

ISSN : 2492-7503

**Éditeur**

Association Mondes du tourisme

**Référence électronique**

Johan Vincent, « Anne Friederike DELOUIS (dir.), *Voyages au Centre de la France. L'identité d'une région au regard de ses visiteurs (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 15 septembre 2021, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.3740>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2021.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

Anne Friederike DELOUIS (dir.),  
*Voyages au Centre de la France.*  
*L'identité d'une région au regard de ses*  
*visiteurs (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Presses universitaires de Rennes, 2021, 313 p.

Johan Vincent

---

## RÉFÉRENCE

Anne FRIEDERIKE DELOUIS (dir.), *Voyages au Centre de la France. L'identité d'une région au regard de ses visiteurs (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Presses universitaires de Rennes, 2021, 313 p.

- 1 Comment définir l'identité touristique et les limites d'une région comme le Centre, par définition dépendant des espaces périphériques qui l'entourent ? Et ce d'autant plus qu'ici, le Centre ne correspond pas à une quelconque centralité : à l'échelle nationale ou internationale, la polarisation de la région – c'est-à-dire « une attraction vers ou autour d'un ou plusieurs pôle(s), sujet(s), thème(s) » et une « concentration des efforts, des pensées, autour d'un ou plusieurs point(s) » (Sanders et al., 2020, p. 267) – n'existe pas. Comme le rappelle Anne Friederike Delouis dans son introduction, le Centre peut paraître comme une région sans qualités, sans cohésion interne entre ses parties constituantes (sous l'influence de Paris ou du Massif Central), sans éléments topographiques marquants, à part la Loire qu'il partage avec d'autres régions. Ces défauts ne peuvent que représenter des difficultés pour constituer une destination.
- 2 La majorité des quinze auteurs sont d'ailleurs confrontés à cette impossible détermination d'une unité du Centre : ils se réfugient dans la définition de la région administrative Centre-Val-de-Loire, issue du décret du 30 juin 1955 définissant les programmes d'action régionale dans le but de donner un cadre et des relais à la planification – c'est-à-dire une définition étatique nationale. Odile Parsis-Barubé

conclut même son chapitre en osant ne pas suggérer aux décideurs d'aller chercher un possible liant dans les éléments mis au jour par les voyageurs romantiques qui en ont fait un « territoire du vide » (p. 291). Très peu d'auteurs couvrent donc l'ensemble de la région, pour lui préférer Orléans, le Val de Loire ou la Touraine.

- 3 Mais le voyage ne doit pas être considéré comme le seul voyage touristique, bien que ce soit la pratique la plus étudiée dans cet ouvrage. Pierre Allorant étudie ainsi les voyages des préfets dans leur département. Les voyages scientifiques, quant à eux, sont abordés dans une partie spécifique.
- 4 L'ouvrage, qui rassemble des textes de littérateurs, d'historiens et d'anthropologues, est divisé en quatre grandes parties. La première porte sur l'évolution des récits de voyage (« récits de la Renaissance ») aux guides de voyage, qu'ils soient français ou étrangers. Les premières traces de ces voyages datent du XVI<sup>e</sup> siècle mais deviennent plus abondantes à partir du XVII<sup>e</sup> siècle car le Grand Tour des Anglais, après l'étape parisienne, traverse le Val de la Loire pour rejoindre l'ouest de la France avant d'emprunter la vallée de la Garonne. Le monde urbain est d'abord privilégié, puis, grâce aux facilités du chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle puis des automobiles au XX<sup>e</sup> siècle, un étalement géographique intervient avec les escapades castrales du bord de Loire. C'est une dimension pointilliste du voyage qui apparaît, qui ne va pas sans soulever des interrogations. Philippe Antoine invite par exemple à mieux interroger la fixation de l'image bucolique de la vallée de la Loire, et notamment cette permanence qui la caractérise. C'est tout le regard touristique sur un espace rural qui n'est pas véritablement analysé (Blouin-Gourblière, 2013 ; Vincent, 2014), alors que la région Centre partage une caractéristique forte de ces territoires : la difficulté d'en déterminer les limites et d'y trouver une centralité claire, aspects déjà perçus pour la Brenne (d'ailleurs en région Centre, mais non évoquée ici).
- 5 La deuxième partie, sur l'exploration scientifique, n'est pas sans nous rappeler l'ouvrage *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme (1850-1950)*, également paru aux PUR (Andrieux et Harismendy, 2011), où l'on retrouve ces phases de découverte et d'expérimentation régionales depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les agronomes (en particulier l'Anglais Arthur Young, dont le premier voyage en 1787 est étudié dans deux textes), les géographes, les ethnologues et les archéologues parcourent ces différentes régions pour en comprendre le caractère. Arthur Young en loue le climat, mais pour l'agriculture. Sa perception utilitariste ne peut que se plaindre de la « triste Sologne ». Le texte de Claire Giraud-Labalte permet de bien comprendre les perceptions opposées d'un même paysage selon l'état d'esprit des visiteurs, ici à la veille de la Révolution française. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Paul Vidal de la Blache promeut l'idée que le Centre est le noyau de la nation, le nœud qui rattache les différentes parties de la France (p. 106). C'est donc avec une « certaine idée de la France » que ces scientifiques travaillent, à laquelle les splendeurs et les misères de la conservation monumentale ne peuvent échapper.
- 6 La troisième partie porte sur les visites, discours et représentations dans le champ politique. Elle a peu à voir avec le voyage. À l'exception du texte de Pierre Allorant, il en est absent : pour Noëlline Castagnez, Tours pourrait être un anti-lieu de mémoire socialiste et, « dans la mémoire des congressistes [de 1920], le paysage urbain se réduisit aux rives glacées de la Loire, à quelques hôtels et à la salle du Manège » (ce seront les seuls mots sur le « voyage », p. 201, en introduction), tandis que l'analyse de la présence des présidents aux Fêtes de Jeanne d'Arc, par Yann Rigolet, n'aborde pas le

sujet du voyage. Cette lacune politique est sans doute révélatrice de cette difficulté à caractériser la destination du Centre, sans que ces différents textes ne permettent d'y répondre.

- 7 La dernière partie évoque les regards d'écrivains en mouvement, à travers les paysages de la Loire. Ce sont essentiellement des Romantiques qui sont étudiés. Le temps y est à nouveau plus ou moins suspendu, avec cette forte présence de l'Histoire. Odile Parsis-Barubé interroge « l'effet traversée », qui peut autant être à l'origine d'un voyage dans l'insignifiance que d'un voyage d'impressions.
- 8 Les composantes culturelles du tourisme dans la région portent aujourd'hui encore, parfois de manière insoupçonnée, la marque de cette époque d'expérimentations. Si les auteurs peinent à raccorder parfaitement leurs propos avec la situation actuelle, c'est sans doute la conséquence d'une analyse concentrée sur une période antérieure à 1945 (seuls les trois textes de la troisième partie dépassent la barrière chronologique de la Seconde Guerre mondiale), qui empêche de prendre en compte les plus récentes mutations. À partir des descriptions de la Loire dans les guides touristiques jusqu'en 1996, Sophie Bonin (2001, p. 118) constate ainsi une lecture plus écologique au fil des décennies, avec une absence des sociétés locales, parce que le regard est devenu plus global, plus abstrait, optant pour une petite échelle. Le processus de touristification en région Centre pourrait donc être légèrement décalé dans le temps. À moins d'y voir une vitrine de l'histoire d'une France éternelle, l'identité globale du Centre n'en reste pas moins insaisissable et cet ouvrage ne lève pas le mystère...

---

## BIBLIOGRAPHIE

Jean-Yves ANDRIEUX et Patrick HARISMENDY (dir.), *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme (1850-1950)*, PUR, 2011.

Claire BLOUIN-GOURBILIÈRE, *L'élaboration d'images « paysages » habitantes : un levier participatif d'aménagement du territoire. Le cas du Parc naturel régional de la Brenne (Indre, France)*, doctorat en géographie et aménagement de l'espace, Université d'Angers-Agrocampus Ouest, 2013.

Sophie BONIN, « Paysages et représentations dans les guides touristiques : la Loire dans la collection des Guides Joanne, Guides Bleus (de 1856 à nos jours) », *L'espace géographique*, n° 2, p. 111-126, 2001 [<https://doi.org/10.3917/eg.302.0111>].

Lena SANDERS, Anne BRETAGNOLLE, Patrice BRUN, Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER et Nicolas VERDIER (dir.), *Le temps long du peuplement. Concepts et mots-clés*, Presses universitaires François-Rabelais, 2020.

Johan VINCENT, « Élaboration et évolution du discours touristique sur un espace rural : l'exemple du marais Breton », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 121, n° 4, p. 157-178, 2014 [<https://doi.org/10.4000/abpo.2879>].

## AUTEURS

### **JOHAN VINCENT**

Chercheur contractuel à l'Université d'Angers (UFR ESTHUA), chercheur associé à TEMOS (UMR 9016) et ESO (UMR 6590)  
johan.vincent[at]univ-angers.fr